

33

L'EXODE DE LA POPULATION EN LARBOUST ET QUEIL

par Louis SAUDINOS

Il est notoire que la position géographique de ces vallées hautes condamne à une vie très humble tous nos compatriotes. Ils subirent stoïquement la disette de pain de blé et de pain de seigle, sans plainte extériorisée.

Mais, la disette le plus vivement ressentie par nos contemporains, aussi bien que par nos devanciers, touche incontestablement à l'impossibilité de faire acquiescer la moyenne et la haute cultures à des enfants supérieurement bien doués. Eux et nous tous sommes-nous maudits par la Nature, parce que nés aux pieds de la Maladetta ? Son ombre menace-t-elle de disperser ses enfants ?

Les montagnards n'ont pas le sens du commerce, ni l'esprit qui fait les grands capitaines dans l'industrie. Toutefois, nous sommes éleveurs-nés, hommes des champs accomplis. Des centres agricoles, tout de même, est née la civilisation grecque. C'est assez dire qu'études culturelles et paysans sont comparables : nul n'en doute ; l'expérience est constante et générale. Le paysan montagnard naît curieux et calculateur. De s'instruire, il éprouve un besoin irrésistible ; volontiers, il devient autodidacte.

Il s'ensuit que dans nos vallées hautes, on enregistre une proportion de *certificat d'études primaires* que n'atteint pas le plat-pays.

Citons, au hasard, la commune de Mayrègne où, depuis vingt années, aucun enfant n'a quitté l'école sans avoir obtenu ce diplôme. Elèves, parents et institutrice, Mme Sapène, rient bien qu'on les félicite ici et

Au cours des deux siècles derniers, consuls et conseils municipaux furent unanimes à réclamer la création et l'expansion de l'enseignement.

Afin de se rapprocher du collège, des familles de chez nous projettent de quitter le pays. Un tel dessein leur est suggéré par, répétons-le, la disette d'enseignement conjuguée avec les conséquences de l'abondante circulation de la monnaie, résultant, elle-même, des événements en cours.

Nous savons bien cependant que le but intime poursuivi par nos compatriotes est double. D'une part, conserver la « maison » avec tout le sens sincère de ce terme local ; d'autre part, procurer aux mieux doués des enfants en surnombre, une situation qui ne soit pas, à l'avenir, comme de tout temps passé, un emploi inéluctablement subalterne.

En somme, le chef de famille réclame pour ses enfants une modeste égalité devant l'instruction, au départ de la vie. Par elle, une importante partie du problème serait résolue. Comment éviter l'exode d'une famille tout entière ? Elever le niveau culturel des enfants en surnombre, c'est donner entière satisfaction aux parents et les fixer au pays, tout en permettant aux cadets de lutter, dans les villes, à armes sensiblement égales. Telle est, dans l'ordre social, la conquête la plus vivement souhaitée.

Seul, l'ordre économique, par les industries du bois, du lait et de la laine est capable de conserver à notre canton ses enfants en surnombre dans le domaine exploité par la famille

bien à miner les températures de la pensée.

De même donc que fertilise abondamment des apports d'humus, elle a, en tous temps, un ton avantageux. En angle, la question de qu'on lui accorde réff

En conclusion, il est hiorer les procédés, de cole, d'industrialiser nos ressources forestières. D'autre part, l'instr des cadets et des cadè bre ne sera pas jugée i par les pouvoirs publi reront que la vie est montagne ; que nul, e pays, ne s'offre pour qu'il y faut déployer de qualités souveraine que les montagnards haut degré l'esprit de fi de la petite patrie ; qu'ils émigrent par a que les émigrés ne c leurs enfants de retour ni en Queil ;

que les parents sou se voient contraints d enfants s'éloigner ave d'études primaires se angouisse des parents es nace ; elle sera compris voirs publics qui veu Pyrénées.

Ainsi, nos compatri un internat de cours c dans chacune des dex boust et d'Queil.

Est-il besoin de plaid — dans chaque village — sement de bains-douche éducatif et d'une bibli tique ?

Santé, travail, lumie pent l'esprit sont trois t mes et féconds, capable les pays désertés : ans

LOUIS SA

"Echo Pyrénaïque" : 4-12-1943.